

La marque *-i* de féminin en (chamito-) sémitique et son développement en sudarabique moderne oriental¹

Antoine Lonnet – CNRS Paris (France)

1. INTRODUCTION

La marque de féminin en *i* dont il est ici question n'est évidemment une découverte pour personne, mais il se trouve que bien peu d'attention se porte sur elle. Une raison paradoxale de ce désintérêt est son omniprésence : elle apparaît dans toutes les langues sémitiques, les plus anciennes et les plus modernes. Elle n'est l'innovation d'aucune branche de la famille et semble bien être « de fondation ». On pourrait donc penser qu'elle est de nature à intéresser un observateur qui se place dans la perspective de la comparaison chamito-sémitique, plutôt que celui qui examine le sémitique de près.

Certes, mais avant tout approfondissement diachronique, il faut d'abord examiner les faits avec précision en sémitique.

Dans la plupart des branches on voit cette marque *-i* de féminin :

- dans les états anciens, attestée (ou facilement reconstruite),
- et, dans les états récents, soit attestée encore, soit perdue partiellement ou totalement.

Lorsqu'elle est ainsi perdue, comme dans les formes récentes de l'hébreu et de l'araméen, la comparaison avec les formes anciennes permet la restitution, mais celle-ci serait possible même sans connaître les états anciens.

Curieusement, dans la seule branche du sémitique pour laquelle nous ne disposons d'aucune profondeur historique, la branche dite *sudarabique moderne*, nous découvrons que ce féminin en *i* a connu un développement original. Plus précisément, un développement original dans une partie seulement du sudarabique moderne, le sudarabique moderne *oriental*, celui qui regroupe le jibbali et le socotri.

Incidentement, cette innovation partagée par ces deux langues (il y en a d'autres, comme la bien connue perte des préformantes *t-* de l'inaccompli²) fournit une importante isoglosse pour comprendre la structure phylogénétique de la famille sudarabique moderne, et la recherche de l'innovation en question dans le hobyot doit permettre de clarifier la position de cette langue encore trop mal connue.

Ce développement consiste en ce que cette marque *i*, qui affecte en général en sémitique les *démonstratifs* et *pronoms personnels*, ainsi que les *verbes*, affecte en outre en sudarabique moderne oriental les *noms*, ou, plus exactement, comme on le verra, certains *adjectifs*.

Avant d'en venir à cette originalité du sudarabique moderne oriental, il n'est pas inutile de rappeler,

1. Abréviations : LS = *Lexique Soqotri...* (Leslau 1938) ; ML = *Mehri Lexicon* (Johnstone 1987) ; *Qatlal* = „Die Formen *qátlal* und *qátil* in der Soqotri-Sprache“ (Müller 1909).

2. Voir Johnstone (1968, 1980) et Testen (1992).

très rapidement, quelles sont les traces de ce morphème *i* en sémitique, et même, comme on va le voir, en chamito-sémitique.

2. TRACES EN SEMITIQUE DU FEMININ EN *-i*

2.1. pronoms

Il est facile de montrer que les pronoms personnels de 2^e et 3^e personnes en sémitique présentent pour le genre, au singulier, deux alternances vocaliques :

- à la 2^e personne *a/i*
- à la 3^e personne *u/i* (ou *w/y*)

Évidemment, les choses sont plus complexes que cette formulation trop simple, mais ce qui apparaît nettement, c'est que le masculin est non-marqué dans les deux cas ; le féminin est marqué, la marque étant une voyelle *i* et/ou une consonne *y*.

Chercher à identifier la nature phonétique de cette marque plus précisément implique qu'on cherche à reconstruire un morphème qui s'est associé, amalgamé, dans la morphogenèse, avec les pronoms personnels non-marqués. Ce n'est pas ici mon objectif.

Rappelons simplement, par exemple, comment on peut reconstruire les *pronoms personnels de 3^e personne du singulier*, ou plutôt donnons deux exemples de telles reconstructions :

3^e PERS. SING.

Brockelmann (1908), puis Bergsträsser (1928) : **hū²a* / *huwa*, **šī²a* / *šiya*³

Plus récemment, une proposition telle que : **šū*, **šī* a retenu l'attention.⁴

Il est clair que *les diverses reconstructions sont au moins d'accord sur l'opposition vocalique*.

2.2. verbes

Dans la morphogenèse des verbes sémitiques, une marque *i* de féminin intervient différemment dans les conjugaisons suffixale et préfixale.

Dans la conjugaison suffixale, c'est une forme de pronom (*ti*) qui est à l'origine du suffixe personnel, et ce pronom (à la 2^e personne du sg. f.) apporte sa marque *i* à la forme verbale.

Mais dans la conjugaison préfixale, le *-i* final doit être considéré soit comme un pronom à lui tout seul (2^e personne du sg. f.) soit, plutôt, comme une marque de genre suffixée à la forme nominale qui est à la base morphogénétique du verbe, ce qui renvoie à une phase antérieure l'identification catégorielle de cette marque.

L'akkadien et le guèze sont pris ici comme exemples des langues sémitiques attestées.

3. N.B. : Ici, comme dans la suite, une simple virgule sépare un masculin et le féminin correspondant.

4. La présence d'une consonne palatale au féminin seulement dans la première reconstruction permet, au moins pour les formes à voyelle brève, de concevoir que le *-i* soit secondaire par rapport à l'opposition consonantique, conditionné par *š-*. Ce n'est pas le cas dans la seconde reconstruction.

2.3. akkadien

PRONOMS

	<i>NOMINATIF</i>	<i>ACCUSATIF</i>	<i>DATIF</i>	<i>GENITIF</i>
2m	<i>atta</i>	<i>kâta</i>	<i>kâši(m)</i>	
		<i>-ka</i>	<i>-ku(m)</i>	<i>-ka</i>
2f	<i>atti</i>	<i>kâti</i>	<i>kâši(m)</i>	
		<i>-ki</i>	<i>-ki(m)</i>	<i>-ki</i>
3m	<i>šû</i>	<i>šuâti</i>	<i>šuâšim</i>	
		<i>-šu</i>	<i>-šu(m)</i>	<i>-šu</i>
3f	<i>šî</i>	<i>šiâti</i>	<i>šiâšim</i>	
		<i>-šî</i>	<i>-šî(m)</i>	<i>-ša</i>

VERBES (2^e personne sg. : m., f.)

accompli	<i>taprus,</i>	<i>taprusî</i>
inaccompli	<i>taparras,</i>	<i>taparrasî</i>
impératif	<i>purus,</i>	<i>pursî</i>
permansif	<i>parsâta,</i>	<i>parsâti</i>

2.4. guèze

PRONOMS

2 ^e personne du singulier	m. <i>²anta</i>	f. <i>²antî</i>
	[suffixes : m. <i>-ka</i>	f. <i>-kî</i>]
3 ^e personne du singulier	m. <i>wə²ətū</i>	f. <i>yə²ətî</i>

VERBES (2^e personne sg. : m., f.)

accompli	<i>qabarka,</i>	<i>qabarkî</i>
inaccompli	<i>təqabbər,</i>	<i>təqabbərî</i>
jussif	<i>təqbər,</i>	<i>təqbərî</i>
impératif	<i>qəbər,</i>	<i>qəbərî</i>

2.5.

On pourrait bien sûr convoquer ici toutes les langues sémitiques, et montrer les particularités de celles qui, comme dit plus haut, ont perdu, plus ou moins, les traces de cette marque :

Les cas les plus simples sont ceux de l'hébreu et de l'araméen, qui opposent, pour la 2^e personne du singulier, à un masculin *qaṭalta* un féminin *qaṭalt*.

Dans tous les cas où le *i* attendu manque, il est facile de montrer qu'il a été présent dans une phase antérieure et que sa disparition s'explique soit par des circonstances phonétiques (ainsi pour l'hébreu et l'araméen cités ci-dessus), soit par une neutralisation sémantique (par exemple dans des dialectes arabes

tunisiens qui ont *ʔanti* pour les deux genres, ou dans l'araméen d'Urmia en *ʔant*), soit, dans les cas verbaux extrêmes, par le renouvellement profond du système (néo-araméen).

D'autres traces du morphème étudié peuvent être découvertes.

Ainsi dans les démonstratifs marqués en genre (autres que ceux qui sont dans le système des pronoms à la 3^e personne) : par exemple l'arabe *hādā*, *hādīhi*, ainsi que *dālika*, *tilka* et aussi le guèze *zəntū*, *zattī*, etc.

Et encore, une série de faits mineurs, dans diverses langues, comme :

GUEZE⁵

“un”	<i>ʔahadū</i>	“une”	<i>ʔahattī</i>
“deux”	<i>kələʔētū</i>	“deux” (f.)	<i>kələʔēttī</i>

Enfin, et surtout, le sudarabique moderne s'inscrit dans cette description générale, mais son cas sera examiné à part ultérieurement.

De cet ensemble de faits, on remarque que les uns sont isolés – ils portent sur les pronoms de 3^e personne, sur les démonstratifs, sur certains nombres –, et les autres constituent un groupe massif et structuré – ils portent sur la 2^e personne du singulier du féminin. Un troisième groupe apparaîtra en sudarabique moderne.

3. TRACES EN CHAMITO-SEMITIQUE DU FEMININ EN *-i*

Très brièvement, précisément avant de nous concentrer sur le sudarabique moderne, jetons un regard sur des faits *chamito-sémitiques*, sans trop insister au-delà des généralités.

3.1 bédja⁶

Tous les verbes, quel que soit le type de conjugaison, l'aspect, le mode (l'impératif en particulier) opposent les 2^{es} personnes du singulier masculin/féminin par, et seulement par, *-a* / *-i*.

3.2. égyptien

Suffixe de possession et de conjugaison :	1 ^e pers.	<i>-j</i>
	2 ^e pers. m.	<i>-k</i>
	3 ^e pers. m.	<i>-f</i>

Dans lequel, manifestement, *-č* < *-k-i*

5. On verra plus loin, en 4.3., une particularité du sudarabique moderne pour « cinq » et « un, une ».

6. Cohen (1988:275).

3.3. tchadique⁷

Bases pronominales employées à l'aoriste et/ou au subjonctif (sauf exceptions indiquées) ; tons non représentés.

<i>SG.</i>	1	2m.	2f.	3m.	3f.	<i>PL.</i>	1 ^{excl.}	2.	3.
Hausa	<i>n(a)</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>	<i>ya</i>	<i>ta</i>		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>su</i>
Angas	<i>ŋa</i>	<i>ŋa</i>	<i>yɪ</i>		<i>-nyɪ-</i>		<i>mu</i>	<i>wu</i>	<i>mwa</i>
Sura	<i>an</i>	<i>ŋa</i>	<i>yɪ</i>	<i>ri</i>	<i>ra</i>		<i>mu</i>	<i>wu</i>	<i>mɔ</i>
Ron-Daffo	<i>yɪ</i>	<i>ha</i>	<i>ši</i>	<i>a</i>	<i>ti</i>		<i>na</i>	<i>hu</i>	<i>si</i>
Ron-Kulere	<i>ni</i>	<i>ya</i>	<i>ki</i>	<i>ši</i>	<i>ti</i>		<i>ni</i>	<i>ku</i>	<i>si</i>
Dera	<i>na</i>	<i>ka</i>	<i>ši</i>	<i>(ni)</i>	<i>(to)_{possessif}</i>		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>wu</i>
Karekare	<i>na</i>	<i>ka</i>	<i>ci</i>	<i>sa</i>	<i>ta</i>		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>su</i>
Margi	<i>-y-</i>	<i>-g-</i>	<i>-g-</i>	<i>-ʃ-</i>	<i>-ʃ-</i>		<i>-y-</i>	<i>-n-</i>	<i>-nd-</i>
Musgu	<i>mu-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>a-</i>	<i>ta-</i>		<i>mi-</i>	<i>ki-</i>	<i>ɛ-</i>
Logone	<i>u-</i>	<i>gə-</i>	<i>gə-</i>	<i>a-</i>	<i>Də-</i>		<i>mə-</i>	<i>nə-</i>	<i>i-</i>
Mubi	<i>ni</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>	<i>(-gu)</i>	<i>(-gi)_{prétérit}</i>		<i>aŋ</i>	<i>kaiŋ</i>	<i>ke</i>

On remarque immédiatement que la colonne de la 2^e personne du féminin se caractérise par la voyelle finale *-i*, à la seule exception des trois langues où le genre n'est pas marqué sur cet élément.

3.4.

Les spécialistes de couchitique trouveront ça et là, au-delà des faits très importants indiqués pour le bédja, de quoi nourrir cet inventaire. Quant au berbère, il ne semble pas s'y présenter de faits qu'on puisse faire facilement entrer dans le cadre de cette étude.

4. LES DEVELOPPEMENTS EN SUDARABIQUE MODERNE (ORIENTAL)

D'abord, examinons brièvement les pronoms :

4.1. démonstratifs et pronoms

Comme dans le reste du sémitique, les pronoms (et adjectifs) démonstratifs en *d* sont marqués en genre, avec la marque *i* pour le féminin. Ainsi :

jibbali : *denu*, *dīnu*

mehri : *dōməh*, *dīməh*, etc.

Notons qu'en socotri, au masculin *deh* ou *dih* s'oppose un féminin *diš* < *diki*.

Curieusement, le jibbali a réduit, dans certaines formes, l'opposition de timbre en simple opposition d'aperture dans les démonstratifs à voyelle vélaire :

d'hun, *dóhun* et *d'kun*, *dúkun*

7. Jungraithmayr (1981:402).

Le pronom indépendant de 2^e personne du féminin singulier est à voyelle palatale fermée :

jibbali : *het, hit*

socotri : ²*eh, eh*. On reconstruit un -*t* derrière le -*h* socotri, par analogie avec *t# > h#* de la morphologie nominale et verbale.

Quant au pronom suffixe de 2^e personne, il est à base -*k* et présente une palatalisation au féminin (-*š* < *-*ki*).

Une particularité intéressante vient de la façon différente dont le socotri et le jibbali « contournent » le fait que -*š* est une des formes du pronom de 3^e personne du masculin.

En socotri, le -*š* de 3m se distingue du -*š* de 2f : ce dernier n'a pas l'action palatalisante que le premier a sur la voyelle précédente : ex. *hek* “à toi (m.)”, *heš* “à toi (f.)”, *hiš* ou *hiħ* “à lui”.⁸

En jibbali, c'est le contraire, mais un phonème particulier (en jibbali central) est présent : ex. *hek* “à toi (m.)”, *hiš* “à toi (f.)”, *heš* “à lui”.

Le mehri n'est pas concerné : la 3^e personne du masculin est en -*h*.

4.2. verbes

On peut présenter simplement les choses, selon la reconstruction de David Cohen (1972, 1974, 1984), à laquelle j'adhère :

INACCOMPLI

mehri

2m	<i>tərōkəz</i>	< * <i>tirúkz</i>	< * <i>tirúkzu</i>	< * <i>tirkzu</i>	< * <i>tirkuzu</i>
2f	<i>tərēkəz</i>	< * <i>tirékz</i>	< * <i>tirékzi</i>	< * <i>tirkzi</i>	< * <i>tirkizi</i>

jibbali

2m	<i>trɔ́kəz</i>
2f	<i>trikəz</i>

socotri

Pour le socotri, on remarquera que le contraste vocalique qui nous intéresse ne porte pas sur la même syllabe :

ACCOMPLI	INACCOMPLI	SUBJONCTIF
2m <i>ktɔb-k</i>	<i>tkōtəb</i>	<i>tə-ktēb</i>
2f <i>ktɔb-š</i>	<i>tkōtib</i>	<i>tə-ktib</i>

Mais ce n'est pas encore cela que je voudrais présenter, car c'est sur les noms que je voudrais attirer l'attention.

Cependant, j'ai indiqué au début de cet article que le sudarabique moderne oriental se caractérise – entre autres isoglosses – par une conjugaison particulière (sans marque personnelle *t*-) affectant certains verbes. Or, parmi ces verbes il y a les quadrilitères,⁹ et c'est précisément de quadrilitères qu'il sera question pour les noms étudiés ci-dessous.

8. Le pronom de 3^e pers. masc. sing. a 3 variantes : -*š*, -*h* et -*ħ* ('y+h', approximante palatale murmurée).

9. Les autres verbes concernés sont les verbes aux formes II-III, H, et les verbes à la forme passive.

Prenons par exemple le verbe « bégayer » du socotri :

PERSONNE PRONOM	ACCOMPLI	INACCOMPLI	SUBJONCTIF
SING. 1. <i>hoh</i>	² é ² t ² t-k	² é ² t ² et	<i>lə-</i> ² é ² t ² et
2m. ² eh	² é ² t ² t-k	² é ² t ² et	<i>lə-</i> ² é ² t ² et
2f. ² ih	² é ² t ² t-š	² í ² t ² it	<i>lə-</i> ² é ² t ² it
3m. ² heh	² é ² t ² et	<i>i-</i> ² é ² t ² et	<i>le-</i> ² é ² t ² et

REMARQUE. À la 2^e personne, au masculin et au féminin, à l'inaccompli, la marque personnelle *t-* est bien absente. Elle l'est aussi au subjonctif, mais comme, lorsqu'elle est présente, elle assimile le *l-* (par ex., forme citée ci-dessus, *təktéb* < *l-təktéb*), lorsqu'elle est absente on voit “réapparaître” le *l-* du subjonctif. Pour simplifier : *l-+t-* = *t-*, *l-+²ə-* = *lə-*, *l-+yə/i-* = *le-*.

Ainsi, « tu bégaias » se dit : ²é²t²et ou ²í²t²it, selon le genre. Il ne reste, de la morphogenèse de ces formes verbales, que la base nominale, avec, au féminin, l'amalgame de la marque de genre.

On pourrait croire qu'alors on est en présence d'une des formes d'adjectif dont la présentation va suivre, tel que *šézrher*, *šézrhîr* « brun foncé ». En réalité, ce n'est pas le cas, puisque l'adjectif « bête » est attesté avec des formes différentes de celles-là, mais présentant, comme prévisible – mais non nécessaire –, la variation vocalique qui nous occupe : masculin ²é²t²et, féminin ²é²t²et “bête”.

4.3. noms

Ce n'est pas non plus les particularités de deux noms de nombre qui vont nous arrêter, bien qu'elles aient sans doute à être prises en considération dans le cadre d'un examen global.

mehri <i>tād</i> , <i>tayt</i> ,	jibbali <i>tad</i> , <i>tit</i>	“un, une”
mehri <i>xəmmóh</i> , <i>xáymeh</i> ,	jibbali <i>xəs</i> , <i>xīs</i>	“cinq”

Nous arrivons ici aux faits les plus intéressants : le développement original dans une partie seulement du sudarabique moderne, le sudarabique moderne oriental, jibbali et socotri.

L'expression “développement original” ne signifie pas que j'affirme que ce phénomène s'est produit seulement là. Simplement, les éléments manquent pour affirmer que le sudarabique moderne occidental (mehri et langues voisines) – ou même le sémitique dans son ensemble ! – a connu puis perdu ce phénomène. Comme indiqué plus haut, la conjugaison suffixale du sémitique présente – à la deuxième personne seulement – l'incorporation de *-i* à la base lexicale nominale, ce qui exactement ce dont nous traitons ici.

Le premier exemple que je choisis est le seul pour lequel le mot concerné apparaît dans les deux langues (il y en a d'autres mais les données ne sont pas complètes)

Il s'agit d'un adjectif de couleur (d'ailleurs de sens assez différent)

	m.sg., f.sg.	/	m.pl., f.pl. ¹⁰
jibbali :	šə́zr̠ór, šə́zré́r	/	šə́zərrúñə, šə́zərrúñtə “jaune”
socotri :	šézrher, šézrhir	/	šə́zrérhən, šə́zárhir “brun foncé” (chèvres) ¹¹

Pour le singulier, on peut reconstruire : masculin *šižrār, féminin *šižrār-i ; l'évolution phonétique a fait disparaître la voyelle finale du féminin à un moment où le timbre de la voyelle précédente avait été modifié, contaminé par le *i*.

On peut imaginer quelque chose comme :

*šižrār-i > *šežré-r-i > *šežré-r (à partir de quoi les lois phonétiques propres aux deux langues ont produit les formes relevées – noter bien sûr le *h* parasite du socotri).

Pour ce qui est du socotri, il est intéressant de comparer cette reconstruction aux faits qui s'observent dans la suffixation d'un autre *-i*, celui du *duel*. En effet, le duel de šézrher est šézréri,¹² c'est-à-dire exactement la forme reconstruite en deuxième position dans la séquence ci-dessus. C'est que, dans ce cas, la suffixation du *-i* (probablement long : -ī) fixe l'accent sur la voyelle ē et l'empêche de remonter vers le début du mot. Ainsi, la voyelle longue et accentuée demeure et il ne se produit pas la dislocation qui est à l'origine du *h* parasite : šézréri ne présente pas de *h* parasite.

On remarque immédiatement que l'évolution phonétique est très proche de ce qui s'est passé à la 2^e personne de l'inaccompli des verbes en sudarabique moderne (dans son ensemble), produisant le contraste des formes déjà citées (m., f.) :

jibbali	trɔ́kəz, trikəz
socotri	tkōtəb, tkōtib

Pour le *pluriel*, le masculin présente le suffixe *-ān et le féminin présente une différence très importante : le jibbali šə́zərrúñtə comporte un suffixe -tə apposé au masculin pluriel, tandis que le socotri utilise le schème des pluriels de quadrilitères : *fačālīl*

Pour le jibbali, on comparera avec un adjectif plus “normal” :

tačbún, tačbúnt / tačbínín, tačbíníntə “fatigué”
(*tačbān, + -at / tačbān-īn, + -tə)

J'ai fait l'inventaire de tous les féminins *apophoniques*, comme on peut peut-être les appeler, dans les deux langues (je rappelle qu'il n'y a aucune trace du phénomène dans les autres).

4.3.1. jibbali

Pour le jibbali, cela a consisté à dépouiller les travaux de Johnstone (les autres sources ignorent le

10. C'est ainsi que se présente ici la variation morphologique en genre et nombre du sudarabique moderne : masculin (, féminin) et singulier ((/ duel) / pluriel).

11. Cette traduction est très insuffisante. Elle résume une longue glose, des discussions illustrées d'exemples. Le système de désignation des pelages d'animaux selon des critères visuels est très riche et complexe, et s'intègre dans un système descriptif plus large. Pour les autres termes du présent corpus, j'ai simplifié à l'extrême en disant : “couleur de pelage d'animal”.

12. Dans certains dialectes j'ai entendu des réalisations apocopées telles que *mokšēm* pour *mokšēmi*, duel de *mókšam* “garçon”.

phénomène), surtout le *Jibbali Lexicon*. Sur 102 noms (adjectifs) de ce glossaire présentant une variation liée au genre, 12 ont un féminin apophonique, ce qui est une proportion importante. En voici la liste:

MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN PL.	FÉMININ PL.	
1. <i>bɔ́l̥c̥áṭ</i>	<i>bal̥áyṭ</i>	<i>bɔ́l̥c̥áṭ</i>	<i>non obtenu</i>	incapable de bien parler ¹³
2. <i>bərṣɔ́ṣ</i>	<i>bərṣéṣ</i>	<i>bərṣɔ́ṣ</i>	<i>gərṣɔ́ṣtə</i>	nu (enfant), chauve ¹⁴
3. <i>ferfɔ́r</i>	<i>ferfér</i>	<i>fərfɔ́r</i>	<i>fərfɔ́rtə</i>	qui se hâte
4. <i>ḥaṣbɔ́b</i>	<i>ḥaṣbéb</i>	<i>ḥɔṣabbún</i>	<i>haṣabbétə</i>	habile, vif ¹⁵
5. <i>ṣɔfrɔ́r</i>	<i>ṣəfrér</i>	<i>ṣɔfrɔ́r</i>	<i>ṣəfréruntə</i>	jaune
6. <i>ṣahbɔ́b</i>	<i>ṣahbéb</i>	<i>ṣahabbún</i>	<i>ṣahabbúntə</i>	brun clair
7. <i>səbl̥l̥</i>	<i>səblél</i>	<i>səllún</i>	<i>səbəllúnntə</i>	pur
8. <i>šhamúm</i>	<i>šhamím</i>	<i>šhammún</i>	<i>šhammúntə</i>	basané ¹⁶
9. <i>šəzrɔ́r</i>	<i>šəzréṛ</i>	<i>šəzərrún</i>	<i>šəzərrúntə</i>	jaune ¹⁷
10. <i>xɔbgɔ́g</i>	<i>xabgég</i>			qui a les pieds tournés vers l'extérieur
11. <i>xɔbxɔ́b</i>	<i>xabxéb</i>			négligent, gauche
12. <i>xɔzgɔ́g</i>	<i>xazgég</i>	<i>xazəggún</i>	<i>xazəggúntə</i>	très/trop fin (tissu)

On remarque immédiatement la nature sémantique particulière de la plupart de ces qualificatifs : la couleur, la particularité (défaut) physique de l'homme (ou de l'animal). Exceptions notables : les n° 3 et n° 4 ne sont pas des défauts (*a priori*) et le n° 12 s'applique à un objet sans vie.

4.3.2. socotri

4.3.2.2. corpus

Pour le socotri, j'ai aussi dépouillé les travaux de Johnstone, et surtout ceux de l'Expédition sudarabique de l'Académie des Sciences de Vienne, c'est-à-dire de David Heinrich Müller. Ceux de

13. Autre sens de la racine : rouler dans le sable.

14. Mehri : *bərēṣ*, *bərṣáyt* / *bərwōṣ*, *bərwáṣtən* “nu” ; noter l'importante différence, mais aussi, au pluriel, la forte analogie de forme. Au masculin singulier, on peut normalement reconstruire *bərēṣ* < **barāṣ* ou < *²*abraṣ*.

15. Mehri : *ḥaṣbēb* id. ; *ənḥaṣibūb* (jibbali *ənḥaṣbéb*) “devenir habile”. On peut normalement reconstruire *ḥaṣbēb* < **ḥaṣbab*. De même, ci-dessous, pour *ṣahbɔ́b* et mehri *ṣahwēw*. Quant à la forme dérivée N-, rappelons qu'elle n'est utilisée (à part une ou deux exceptions) en sudarabique moderne que pour des racines quadrilitères.

16. Le verbe d'état dérivé est *enš̥hamím*.

17. Comme indiqué plus haut, socotri : *šézrher*, *šézrhīr* / *šəzrérhən*, *šəzárhīr* “brun foncé (chèvres)”.

Naumkin et Porkhomovski n'ont apporté que des confirmations. Dans mes enquêtes sur le terrain à Socotra, j'ai prêté une attention particulière au phénomène, et j'ai pu relever de nombreux items.

Le total représente une liste de plus de 120 termes (plus une dizaine d'items incomplets).

Hommage doit être rendu à David Heinrich Müller, qui avait identifié le phénomène, et qui y avait consacré un article¹⁸ : “Die Formen *qátal* und *qátlil* in der Soqotri-Sprache”, dans le *Florilegium Melchior de Vogué* en 1909. Il avait obtenu de son informateur (qu'il avait fait venir à Vienne) 109 items à féminin apophonique d'où le titre de l'article : *qátal* und *qátlil*.¹⁹ Si l'on compare ces noms à ceux du même type qui figurent dans l'imposant corpus relevé par le même Müller, auprès du même informateur et de quelques autres, on est frappé par la discordance entre la relative rareté dans le corpus et cette richesse de l'article. L'idée peut venir que le maître viennois ait exercé sur son collaborateur une amicale pression à laquelle l'amicale réponse consistait à fournir toujours plus de *qátal*-s. L'enquête linguistique de terrain, même – et surtout – dans sa variante où “le terrain se déplace vers le chercheur” expose toujours à ce risque.²⁰ Müller en était certainement conscient, et je suis convaincu que le mécanisme de formation des noms en *qátal* qui se révèle avait un rendement modeste dans le discours ordinaire, mais ne demandait qu'à être activé de façon soutenue pour avoir un meilleur rendement. Les exemples de cet état de choses ne manqueraient pas, dans n'importe quelle langue. L'essentiel est que la réalité morphologique existe bien, ce qui est le cas dans l'inventaire que nous allons examiner.

Cet article, comme l'ensemble des travaux de Müller (avec les éclaircissements ultérieurs de Bittner (1913-1918, 1919), a été intégré dans le *Lexique Soqotri* de Wolf Leslau (1938).

Cependant une partie de mon travail a consisté à corriger les notices du *Lexique Soqotri* (désormais, *LS*) : curieusement, il y a, pour cet article, de très nombreuses erreurs de traduction de l'allemand par Leslau, ce qui ne retire rien à l'immense valeur du *LS*, mais ce qui oblige celui qui s'intéresse à la question à regarder l'article original de Müller.²¹

Pour donner une idée :

LS 51 ²gš : šégeš, šégiš “qui reçoit un choc” corriger en “qui se cogne la tête”

Qatlal 6 : [den Kopf anstossend, dā'im^{an} yaduqqu ra²sahu, ²égoš den Kopf anstossen]

LS 65 ²mt : šé²mat, šé²mit “unilatéral” corriger en “bancal, qui penche d'un côté, partial”

Qatlal 6 : [einseitig : “mal équilibré”, ²amt “côté”, comparer arabe ²ajnab, de janb] ; index : “qui penche d'un côté”

LS 274 nqs : šínqas, šínges “cure-dents” corriger en “qui se cure les dents” ou “l'homme au cure-dents”.

Qatlal 7 [Zahnstocherer ; néqas Dorn herausziehen, Geschwür öffnen [re]tirer une épine, percer un abcès [ulcère]] ; jibbali nkós “retirer une épine” (sifflante autre)

etc...

18. Désormais cité : *Qatlal*.

19. Soit dit en passant, le titre aurait dû être « *qítal* und *qítil* » car il n'y a jamais de forme en *á* sauf au contact d'une laryngale ou pharyngale ou emphatique..

20. On peut penser aussi aux innombrables verbes au conditionnel en jibbali recueillis par Johnstone à Londres.

21. Ou à faire confiance aux corrections apportées dans le présent article.

4.3.2.2. inventaire

L'ensemble de ces mots socotri, tous des qualificatifs (sauf la chèvre ensauvagée) s'organise morphologiquement en plusieurs groupes. Ils sont présentés ici dans l'ordre alphabétique de l'hébreu, comme dans *LS*.

Pour alléger la présentation, les variations dialectales et celles liées au style de notation des enquêteurs sont un peu simplifiées.

La graphie simple de Leslau / Müller est normalement conservée. On identifiera facilement par contraste (par ex. *q* ~ *k*) les mots notés selon la transcription plus détaillée que j'utilise dans mes enquêtes, ou selon celle, très proche, de Johnstone.

I. AVEC *š-* (27 items)

1. *²gš šegeš*, *šegeš* “qui se cogne la tête” ; verbe *²égoš*
2. *²dk še²dak*, *še²dek* “qui soupire” ; verbe *²éduk*
3. *²dq še²daq*, *še²deq* “lourd” ; verbe *²édaq*
4. *²kd (< wkd) še²ked*, *ší²kid* “effrayant” ; verbe *²ékod* “avoir peur”
5. *²kl šá²kal*, *šá²kel* “plaisantin” [remarquer la voyelle *a*]
6. *²mt še²mat*, *še²mit* “bancal” ; *²amt* “côté”, comparer arabe *ajnab*, de *janb*
7. *²qf (< wqf) še²qaf*, *še²qef* “muet, silencieux, taciturne” ; verbe *²éqaf*²²
8. *²rt še²rat*, *še²ret* “pourvu d'un bandage” ; verbe *²érat* “rebouter”
9. *²rt (< wrt) še²ret*, *še²rit* “héritier” ; verbe *²eret*
10. *²tr še²ter*, *še²tir* “qui s'approche” ; verbe *²etor* “être près”
11. *gb̬b šígbab*, *šígbib* “qui nage” ; verbe *geb*, et ‘factif’ *ígbib*
12. *ghh̬ šíghah*, *šígheh* “qui marche courbé” ; verbe *gehah*
13. *g̬r šíghar*, *šígher* “qui feint la maladie” ; verbe *gó̬or* “tomber malade”²³
14. *dfy šídfe*, *šídfi* “sourd” ; verbe *défe*
15. *t̬ny šítña*, *šítni* “qui a le ventre tendu en avant et le dos rentré” ; verbe *itne*
16. *tq̬c šítqah*, *šítqeħ* “qui regarde vers le haut” ; v. *ítqah* ; *mšítáqeħ* “qui regarde vers le haut”²⁴
17. *lg̬g šálgeg*, *šílgig* “qui marche de côté” ; verbe *leg* [remarquer la voyelle *a*]
18. *m̬hl šámhal*, *šímhil* “long” [remarquer la voyelle *a*]
19. *m̬ss̬ šímşaṣ*, *šímṣiṣ* “qui suce” ; verbe *mes*
20. *n̬tt̬ šíntat*, *šíntet* “tremblant” ; verbe *net*²⁵
21. *nk̬h šínqah*, *šínqeħ* “qui craque (en bougeant les mains, les pieds)” ; verbe *náqah*
22. *nqs̬ šínqas*, *šíñqes* “qui se cure les dents” ; verbe *néqas* “retirer une épine, percer un abcès”
23. *gb̬b šá̬bab*, *šídbib* “qui fait des excréments” ; verbe *eb*
24. *žl̬c šéžlah*, *šežleħ* “qui a les côtes grosses, longues”²⁶

22. Cf. jibbali *ekfún*, verbe *ókəf*.

23. Ailleurs en sudarabique moderne : “tomber”.

24. Jibbali *etká̬c* “regarder”, *tək̬cún* “qui scrute toujours”.

25. Jibbali *nətt̬ún*.

25. **qy²** šéqi²a, šéqi²e “qui vomit” ; verbe qé²
 26. **qrf** šíqref, šíqrif “qui a les épaules élevées” ; miqrífoh omoplate
 27. **rqs** šírqas, šírqis “qui a une fracture réduite”

II. AVEC ſ- ET **h** PARASITE (4 items)

28. **gd** šíghad, šíghid “qui a un regard fixe” ; verbe ²égod
 29. **zm** (< wzm) šé²zhem, šé²zhim “emprunteur” ; verbe ²ézom “prêter”
 30. **bdm** šíbdeham, šíbdehim “qui se tait” ; verbe bédom “fermer la bouche”
 31. **gwy** šíguha, šíguhe “fugitif” ; verbe guèze g^wayya “fuir”
 32. **gl** šá^cgehel, šá^cgehil “qui se dépêche” = ^cégehel, ^cigéleh

III. AVEC -C₃² (38 items)

33. **df²** ²íddef, ²ídíf “qui saisit”
 34. **rb²** ²érbeb, ²éribib “dont le ventre a des rayures blanches” ; racine rbb “aine” ?
 35. **sr²** ²išrer, ²išrir “qui suit” ; verbe išor = ihor ; voir aussi ci-dessous, n° 123, šírher
 36. **bzg²** bék geg / bezgéghon, bezōgig “en mauvais état”
 37. **drk²** dérek, dérek / derkékhon, derökik couleur de pelage d’animal
 38. **zkn²** zéknan, zéknin / zéknáni, zékníni / zéknɔn, zékn̩hin “gras”
 39. **hbd²** hábdad, hábhid “mouton blanc”
 40. **hbš²** hábšeš, hábšeš / habšešhon, habošiš couleur de pelage d’animal
 41. **t̄hr²** tákhrer, tákhrer “chèvre ensauvagée” (voir Appendice)
 42. **tmk²** támkek, támkik aveugle ; verbe tmk “fermer les yeux”
 43. **sgd²** sígded, sígdid “avare”
 44. **dg²** ^cádgeg, ^cádgig “qui tête” ; verbe ^cedog
 45. **hq²** ^caiheqaq, ^caiheqiq “qui fait tomber des gouttes”
 46. **tb²** ^cátbeb, ^cábib “ridé [de visage]”
 47. **kd²** ^cákded, ^cákded / ^cakdēdi, ^cakdīdi / ^cakdédhon, ^cakōdid “bossu”, cf. n° 60
 48. **mt²** ^cám̄at, ^cám̄et “qui a le cœur tendre” ; min^cám̄it “id.” et šin^cám̄it “demander grâce”
 49. **zd²** ^cázded, ^cázdid “fatigué, exténué” ; verbe ^cézed
 50. **zf²** ^cázsef, ^cázfif “qui a un pli sur le ventre” ; ^cazf “pli”²⁷
 51. **rg²** ^cárgeg, ^cárigig “qui parle d’une voix grave”
 52. **rž²** ^cárzáz, ^cárzez 1) “qui sèvre”, 2) “mendiant qui expose ses blessures”²⁸
 53. **šm²** ^cásbam, ^cásmem “amputé des pieds et des mains à la hache” ; verbe ^cešom “couper à la hache”
 54. **sl²** ^cásłal, ^cásłil “qui a la queue coupée” ; verbe ^césol “couper la queue”
 55. **tw²** ^cátua, ^cátue “enfumé” ; ^céto fumée

26. Arabe ²aqla^c.
 27. Comparer les racines, arabe d^cf “flasque”, jibbali g^czf “plier”.
 28. Jibbali, verbe ^cáróz “sevrer”.

56. **ḡdf**² *‘ádfaf, ‘ádfif* “qui jette des filets” ; verbe *‘ádṣf*
57. **ṣnf**² *ṣánṣef, ṣánṣef / ṣánṣof,*²⁹ *ṣanōfif* “qui a un œil défectueux”
58. **ṣ‘b**² *ṣá‘bab, ṣá‘bib* “blanc, pâle”
59. **ṣfṭ**² *ṣáftaṭ, ṣáftit* “qui a le derrière mince”
60. **khd**² *káhdēd, káhded / káhdēdi, káhdēdhon, kóhōdid* “bossu” ; *qeħédoħ* “bosse”³⁰
61. **khl**² *káhlāl, káhlel* couleur de pelage d’animal
62. **khm**² *káhmem, káhmem / kahmēmi, kahmīmi / kahmāmhōn, káhōmhim* “très vieux”
63. **qṭb**² *qáṭbab, qáṭbib* “frisé”
64. **rhm**² *ráhmmam, ráhmmim* “d’une couleur cendre”
65. **rkś**² *rékšeś, rékšeś / rəkṣāś,*³¹ *rəkāšeś* couleur de pelage d’animal
66. **rqf**² *réqfef, réqfif* “large”³²
67. **šbd**² *šíbdad, shíbdid* “qui a une maladie de foie” ; *šíbdeħ* “foie”
68. **šbh**² *šíbhah, shíbhēħ* “qui marche la jambe tendue comme un soldat” ; verbe *ṣbah*
69. **šhr**² *šíharér, shíharér / shárérhōn, shórhir* “emporté, violent”³³
70. **syb**² *šíbeb, shíbib / shíbēbi, shíbībi / shéybebħōn, shéyōbib* “vieux”, *ṣaibeb* “vieillesse”

IV. AVEC *-C₃*² ET *h* PARASITE (12 items)

71. **gcl**² *ga‘elhål, g‘áelhel* “grassouillet”
72. **nbl**² *náblħål, náblħil / náblóli, náblħili / nábləħħōn, nábólħål* “en ruine”
73. **gm**² *‘aigémhem, ‘aigémhim* “muet” ; verbe *‘égem*³⁴
74. **tm**² *‘átmham, ‘átmhim* “fatt”³⁵
75. **ql**² *‘áqlħal, ‘áqlħel* “qui reste toujours sur place”³⁶
76. **rw**² *‘áruha, ‘áruhe* “glouton” ; verbe *‘áre* “manger gloutonnement”
77. **ȝzl**² *‘ázħħal, ‘ázħħil* “qui file”³⁷
78. **flm**² *félħhem, félħħem* “édenté”
79. **slm**² *ṣálħħem, sálħħim* “qui a la vue faible”
80. **qn**² *qácnhan, qácnħin* “courbé”³⁸
81. **kżr**² *káżrher, káżrher / káżrēri, káżrēri / káżrérhōn, káżórrħir* “qui a le cou tordu”³⁹
82. **szr**² *šézrher, šézrħir / šázrérhōn, šəzárħir* couleur de pelage d’animal⁴⁰

29. Ou *ṣanfáħħōn*.

30. Cf. n° 47.

31. Ou *rékaséshōn*.

32. Jibbali *rekħaf* “spacieux ; escarpé”, *erkəfj/f / erkəffún* “broad (person) ”.

33. Jibbali, racine *ṣxr* “insulter”. Un autre pluriel féminin est *mənṣħirētən*, supplétif issu d’une forme dérivée N- sur une racine variante. Ce cas n’est pas rare du tout. Remarquer aussi l’accentuation particulière au singulier.

34. Jibbali, adjetif *‘igém*.

35. Arabe *ḡitām*.

36. Jibbali, verbe *‘kl* “immobiliser”.

37. Jibbali, verbe *ġózżl*.

38. Voir aussi *qa‘nínħin* “qui a les pieds courbés ; scorpion”.

39. Jibbali, racine *kżr* “tordre”.

V. DOUBLETS (17 items) RELEVANT DE DEUX DES CATEGORIES PRECEDENTES

83. *ȝtb* (< *wȝtb*) *šéȝtab*, *šéȝtib* “pourvu d'une mamelle ou d'un pis” ; n. *ȝáȝtab*⁴¹
84. *ȝtb*² *ȝtbab*, *ȝtbib* *idem*
85. *ȝtb* *šéȝtab*, *šéȝtib* “qui repose la main par habitude sur diverses parties du corps, visage, tête, etc.”
86. *gms* *šígmes*, *šígmis* “qui a les dents tournées vers l'intérieur” ; cf. “dent” *gelmes*
87. *gms*² *gímses*, *gímsis* *idem*
88. *dhn* *šídhan*, *šídhin* “qui avertit”⁴²
89. *dhn*² *déhnen*, *déhniñ* *idem*
90. *tñn* *ténhan*, *ténhin* “tranquille” ; verbe *ten* “se reposer”
91. *tñn* *šíteñhan*, *šíteñhen* *idem*
92. *l'ȝt* *šél'at*, *šél'it* “qui a la langue tendue”
93. *l'ȝt*² *láȝtaȝ*, *láȝtiȝ* *idem*
94. *ndq* *šínðaq*, *šínðeq* “généreux” = *nédeq*, *nidéqeh*
95. *ndq*² *nídqaq*, *nídqiq* *idem*
96. *nhg* *šín̥ag*, *šín̥eg* “joueur” ; verbe *nóhog*
97. *nhg*² *náhgæg*, *náhgig* *idem*
98. *qlm* *šíqlham*, *šíqlhim* “qui ne tient pas en place” ; verbe *qéлом* “bondir”
99. *qlm*² *qálmham*, *qálmhim* “ *idem*

VI. C₁C₂C₁C₂ (7 items)

100. *ȝtȝt* *ȝérȝet*, *ȝérȝet* “bègue”
101. *xlxl* *hálhal*, *hálhel* 1. “gris” 2. “fou”
102. *ngng* *nígneg*, *nígnig* “flasque, mou”
103. *smsm* *sémsem*, *símsim* / *semsémhõn*, *semōsim* couleur de pelage d'animal
104. *ȝzȝz* *ȝázȝaz*, *ȝázȝiz* “branlant (arbre, dent)”
105. *krkr* *kárkher*, *kárkher* / *karkárhõn*, *karókher* couleur de pelage d'animal [*h* parasite]
106. *śmśm* *sémsem*, *sémsem* couleur de pelage d'animal

VII. C₁C₂C₃C₄ (6 items)

107. *hgw*² *hágwehe*², *hágwehe*² / *hagwóhõn*, *hagāuhii*² couleur de pelage d'animal
108. *krkm* *kárkam*, *kárkim* / *karkámi*, *kärkími* / *karkámhõn*, *kärkám* “jaune”
109. *ȝbdr* *ȝábdeher*, *ȝábdehir* “tacheté (vache)” [*h* parasite]
110. *ȝlm* *ȝáltaham*, *ȝáltahim* “qui zézaye” [*h* parasite]
111. *ȝskl* *ȝáskal*, *ȝáskel* “qui a des caroncules”

40. C'est le “brun foncé” (chèvres) cité plus haut avec jib. *šəzrɔ́r*, *šəzré́r* / *šəzərrúún*, *šəzərrúntɔ́* “jaune”.

41. Jibbali *ȝtbúnt*.

42. Verbe jibbali *déhén*.

112. *fyq* *áfyaq*, *áfyeq* “qui a une grosse poitrine”

VIII. FORMES SUR LESQUELLES SE POSENT DES PROBLEMES PARTICULIERS

Les problèmes portent essentiellement sur l'identification de la racine. Comparer aussi les n° 117 et n° 118 (on en déduirait : **akmam* “dont le derrière est blanc” ~ **akmām* “impotent”)

113. *šdm* ou *dmy* *šidmham*, *šidmhim* “rêveur” ; *šodim* “rêve”, *déme* “dormir”

114. *hqf*² ou *šqf*² (< *škf*) *šíqfaf*, *šíqff* “qui fait un toit” ; verbe *ḥeqaf*⁴³

115. *hmm* *di-hémhim* “noire”, *hémhom* “charbon”⁴⁴

116. *míz* ou plutôt *šmíz*² *šímzáz*, *šímziž* “qui bat le beurre” ; verbe *ḥémaž* ; aussi *hmíz* *hémaž* “battre le beurre” ; *mohmiž* “outre à beurre”

117. *qm*² *áqمام*, *áqmim* “dont le derrière est blanc”

118. *km*² *ákmhem*, *ákmhem* “impotent”

119. *sdd* *šídhad*, *šídhid* “blanc”

120. *šnd*² *šínded*, *šíndid* “somniaient” ; verbe *ḥénod*

121. *šrk* *šírhak*, *šírhek* “puissant”⁴⁵ ; LS rapproche de *ṣhaburi*⁴⁶ *ṣerek* “faire” ; jibbali *šérék* “faire” ; mais *rhk* socotri *ṣárhák* “to shape (pottery)”

122. *šṛc*² *šéṛah*, *šéṛeh* “qui a un gros nombril”, *šírah* “nombril” ; mais jibbali : verbe *e ūra^c*, *ekra^c*

123. *šrr* *šírher*, *šírhir* “qui désire ardemment” (ML sub *²hr* = *²šr*) ; verbe *yher* (forme de ML : *²ihor* “suivre”) ; voir ci-dessus, n° 35, *²išrer*, *²išrir* “qui suit”

4.3.3. observations

Évidemment, on ne peut que rapprocher, indépendamment de la question du féminin apophonique, tous ces adjectifs de *couleur*, *de particularité physique* (et ici la gamme est très étendue : “qui fait un toit”, “qui bat le beurre”) des formations de l'arabe propres à ces catégories sémantiques.

C'est-à-dire des adjectifs arabes en *²af^cal* et des verbes en *if^calla*.⁴⁷ Dans ces verbes nous retrouvons la gémination de C₃, qui est présente dans la moitié de notre corpus. On pourra apprécier l'observation de Gaudéfroy-Demombynes et Blachère⁴⁸ : “Le classement de cette forme, comme celui de la onzième, est nettement absurde. Un verbe “nu” ne donne pas lieu à une 9^{ème} forme (couleur ou difformité). (...) la forme *²if^calla* est celle des verbes qualitatifs qui expriment une couleur ou une difformité. Ces verbes sont dénominatifs et ont pour origine un adjectif de couleur ou de difformité. (...) [ex. *ahmar* - *²ihmarra* etc.] (...) même quand il semble possible de rattacher le verbe de 9^{ème} forme à un

43. Arabe *saqafa*, jibbali *šókʃf* “faire un toit”.

44. Jibbali *šhamúm*, *šhamím* / *šhammún*, *šhammúnə* “basané”.

45. Dans *Qatlal*, pas de traduction en allemand, seulement l'arabe *qaddār*, socotri *mšórhik*.

46. Le nom donné par Müller au dialecte jibbali qu'il avait découvert.

47. L'arabe a de rares noms sur des schèmes du type ici examiné : C₁C₂C₃², *qu^cdad*, *qu^cdud* “vil” ; C₁C₂C₁C₃², *qahqarr* “dur”, *qusqubb* “épais” ; avec voyelle longue, *timlāl* “mal vêtu”, *siktūt* “silencieux”, *šu^crūr* “rimailleur”.

48. Gaudéfroy-Demombynes et Blachère (1937:68).

verbe nu (...) ²i^cwajja “être tordu ...” n'est pas à rattacher directement à ^cāja “être recourbé ...”, mais à l'adjectif ²a^cwaj “recourbé, tors” (...) *Remarque.* — Le verbe de 9^{ème} forme est donc une sorte d'intensif de l'adjectif ²a^cal, dont il redouble la dernière consonne radicale (...”).

Notons que l'arabe regroupe sous le masculin ²a^cal ce qu'il sépare au féminin : *fa^clā²* pour les couleurs et les défauts physiques et *fu^clā(y)* pour l'élatif. Dans cette dernière formation nominale, ne retrouvons nous pas le *i* de féminin qui nous occupe ?⁴⁹

En outre, il n'est peut-être pas déraisonnable de chercher si, au moins fonctionnellement, le *š-* qui est préfixé à 1/3 des items n'est pas à rapprocher du ²a du ²a^cal arabe.

Plus généralement, les racines sont toutes rendues quadrilitères (sauf les quelques-unes qui le sont), et l'examen des doublets montre bien qu'il y a équivalence, donc complémentarité, entre la préfixation de *š* et la réduplication de C₃ :

šīnhag, šīnheg “joueur” = *náhgeg, náhgig* idem ; verbe *nóhog*

Lorsque C₂ est déjà géminé, il n'y a évidemment que la préfixation de *š-* qui est possible :

n̩t̩ šíntaqat, šíntet “tremblant”, verbe *net*

Le seul cas particulier est celui de : **tnn ténhan, ténhin** “tranquille”, verbe *ten* se reposer (= *šítenhan, šítenhen*), qui est le seul cas de trilitère dans le corpus (on a vu plus haut que le *h* parasite n'intervient pas dans la distinction des deux formes ; on peut même dire qu'ici il contribue à la *quadrilitérisation* de la racine).

Notons au passage que les faits étudiés ici pourraient donner des indications positives à l'appui de la thèse (Hommel, 1915) qui donne à l'élatif ²a^cal de l'arabe la morphogenèse :

²a^calu < ²a^callu < ²a^calilu

Il y a un trait sémantique général qui marque tous le corpus, c'est qu'il s'agit de qualification expressive, qui constitue parfois un sous-système linguistique qui crée ou qui retient certaines particularités morphologiques.

Ici, c'est le féminin apophonique, c'est aussi la forme dérivée en N, qui ne concerne, en sudarabique moderne (toutes les langues) que les quadrilitères.

En arabe, il y a les adjectifs et verbes spéciaux que nous venons de voir, il y a la diptose de ces adjectifs, etc.

La réduplication se retrouve ailleurs : éthiopien *waraqriq* “doré”, hébreu *yəraqraq* sorte de vert doré, hébreu moderne *lvvanvan, šxarxar*, etc.⁵⁰

Enfin, pour finir sur la notion de féminin, il est frappant qu'en socotri ces féminins singuliers apophoniques ont tous un pluriel sans marque de féminin (normalement -*tən*).

Au moment de conclure, un dernier rapprochement avec l'arabe : on doit penser aux noms sur le

49. La tentation de retrouver un morphème *i* de féminin archaïque peut se tempérer, par exemple à la lecture de Fleisch, *Traité de philologie arabe* (1961:359 sqq.) Pour cet auteur, il y a eu un dérivé expressif *fu^cayl* de *fu^cal*, et l'opposition de ces termes est devenue une opposition de diminutif ou de genre.

50. Voir Brockelmann (1908:517-519).

schème *fa^cāli*, dont un certain nombre représentent des insultes adressées à des femmes (*lakā^ci*, *xabāti*, *fasāqi* ...), et d'autres sont des noms propres de femmes⁵¹ (*Hadāmi*, *Qatāmi* ...). Ne portent-ils pas en eux un vocatif féminin ? Ne peut-on pas être tenté de le mettre en rapport avec le *-i* ici étudié ?

Rien n'empêche de rapprocher tout cela du fait que dans la morphologie verbale du sémitique (et plus largement du chamito-sémitique) dont nous avons dit un mot au début, c'est à la 2^e personne (seulement au singulier) que le morphème *i* de féminin se présente, et un nominatif/vocatif au féminin « toi » peut être à l'origine de cet ensemble de faits. C'est d'ailleurs le cas aujourd'hui dans la majorité des dialectes socotri qui ont pour pronom de 2^e personne du féminin singulier : (ɔ)i(h).

APPENDICE à propos du n° 41

On relève dans Leslau, *Lexique soqotri* p. 203 : *tahrir* / *taħrīri* / *teħórhír* “gazelle”. Or il s’agit en réalité, comme cela m’a été expliqué, et comme on peut le comprendre d’un précieux document du corpus de Müller (*Die Mehri- und Soqotri-Sprache*, II, p. 344), d’une chèvre qui a fui les hommes pour vivre une vie sauvage. Les mâles de ces chèvres “ensauvagées” ou “marronnes”, voire “férales” (anglicisme), sont laissés de temps à autres approcher et féconder les femelles domestiques pour le plus grand bien de la qualité génétique des troupeaux. Il n’y a jamais eu de gazelle à Socotra, ni d’autre mammifère sauvage (sinon des chiroptères égarés, et des rats apportés par les navires). L’informateur de Müller n’a utilisé le mot au sens de « gazelle » que dans la traduction de langues étrangères.

Les dictionnaires arabes montrent bien l’origine descriptive du mot :

- *taħarāt al-rīḥ al-sahāb* – *taħħaru-hu wa-hya taħūr* – *farraqat-hu fī ’aqṭār al-samā’* :
- Le vent a dispersé la couverture de nuages « aux quatre coins du ciel ». Un tel vent est dit *taħūr*.
- *tuħrūr*, *tuxrūr* : lambeau de nuage
- *al-nās ḥaxārīr ’idā tafarraqū* : Les gens qualifiés de *tuxrūr*-s sont des gens dispersés
- *taħūr* : arc de longue portée. Etc.

Enfin, ajoutons que Leslau lui-même avait relevé en socotri (*LS* 203) *ntaħrīroh* “fuir le pâturage” (accompli 3fs.). La définition est donc “[chèvre] fuyarde, marronne”. La distinction phonétique *taħrə/er* ne pouvait survivre à la transcription de Müller, qui notait *e* les deux timbres *e* et *ə*. Peut-être ne percevait-il pas, en socotri du moins, la différence. Il ne serait pas le seul : plusieurs de ses successeurs sur ce terrain présentent aussi cette particularité.

RÉFÉRENCES

- Bergsträsser, G. 1928. *Einführung in die semitischen Sprachen. Sprachproben und Grammatische Skizzen*, Munich.
- Bittner, M. 1913-18. *Vorstudien zur Grammatik und zum Wörterbuche der Soqotri-Sprache*, 1-3 (Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse, 173/4, 186/4,5), Wien.
- Bittner, M. 1919. “Charakteristik der Sprache der Insel Soqotra”, *Anzeiger der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien* (Philosophisch-historische Klasse), Jahrgang 1918, VIII:48-83.

51. Ou encore des noms de femelles d'animaux.

- Brockelmann, C. 1908-1913. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Semitischen Sprachen*, 2 vol., Berlin.
- Cohen, D. 1972. “Problèmes de linguistique chamito-sémitique”, *Revue des études islamiques*, 40/1:43-68.
- Cohen, D. 1974. “La forme verbale à marques personnelles préfixées en sudarabique moderne”, in *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici (Roma 1972)*, parte II (ANL. Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno 191), Rome, pp. 63-70.
- Cohen, D. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique* (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 72), Paris-Louvain.
- Cohen, D. 1988. “Couchitique-omotique”, in Cohen, D., éd., *Les langues chamito-sémitiques* (Les langues dans le monde ancien et moderne, éd. par J. Perrot, 3), Paris, pp. 243-295.
- Fleisch, H. 1961. *Traité de philologie arabe*, vol. 1, Beyrouth.
- Gaudéfroy-Demombynes, M. – Blachère, R. 1937. *Grammaire de l'arabe classique*, Paris.
- Hommel, Fr. 1915. “Miszellen”, in *Festschrift Eduard Sachau. Zum siebzigsten Geburtstage gewidmet von Freunden und Schülern, in deren Namen hrsg. von Gotthold Weil*, Berlin, pp. 15-21 [N.5 : ‘Zur Bildung der Farbennamen’, pp. 18-19]
- Johnstone, Th.M. 1968. ‘The non-occurrence of a *t*- prefix in certain Socotri verbal Forms’, *BSOAS* 31/3: 515-525.
- Johnstone, Th.M. 1980. ‘The non-occurrence of a *t*- prefix in certain Jibbali verbal Forms’, *BSOAS*, 43/3: 466-470.
- Johnstone, Th.M. 1981. *Jibbālī Lexicon*, Oxford.
- Johnstone, Th.M. 1987. *Mehri Lexicon and English-Mehri Word-List (...)*, Londres.
- Jungraithmayr, H. 1981. “[Les langues tchadiques] Généralités”, in Manessy, G., éd., *Les langues de l'Afrique subsaharienne* (Les langues dans le monde ancien et moderne, éd. J. Perrot, 1), Paris, pp. 401-405.
- Leslau, W. 1938. *Lexique Soqotri (Sudarabique Moderne) avec comparaisons et explications étymologiques* (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 41), Paris.
- Lonnet, An.. 1994. “Quelques résultats en linguistique sudarabique moderne”, *Quaderni di Studi Arabi* 11 (1993):37-82.
- Lonnet, An. 1995. “Le verbe sudarabique moderne : hypothèses sur des tendances”, *Matériaux Arabes et Sudarabiques* N. S. 6 :213-255.
- Lonnet, An. 1998. “Le socotri : une métamorphose contrariée”, in El Medlaoui, M. – S. Gafaiti, S. – Saa, F., éds., *Actes du 1^{er} congrès chamito-sémitique de Fès*, Fès, pp. 69-85.
- Müller, D.H. 1902. *Die Mehri- und Soqotri-Sprache*, I Texte (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Süd-arabische Expedition, Band IV), Wien.
- Müller, D.H. 1905. *idem*, II Soqotri-Texte (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Süd-arabische Expedition, Band VI), Wien.
- Müller, D.H. 1909, “Die Formen *qátlal* und *qátlil* in der Soqotri-Sprache”, *Florilegium ou Recueil de Travaux d'Érudition dédiés à Monsieur le Marquis Melchior de Vogué à l'occasion du quarante-vingtième anniversaire de sa naissance. 18 octobre 1909*, Paris, p. 445-455.
- , D. 1992, ‘The Loss of the Person-Marker *t*- in Jibbali and Socotri’, *BSOAS*, 55:445-450.